







# Sommaire

<b>Invention des pratiques balnéaires</b>	<b>9</b>
Des thermes aux bains de mer curatifs	10
Dieppe, première station balnéaire française	13
Lignes de chemin de fer et tourisme normand	15
<b>Bains à Veules</b>	<b>23</b>
Discours mythique de la découverte de la plage	24
Les ambulants, peintres russes en résidence	26
Influence des guides touristiques	27
<b>Architecture et urbanisme</b>	<b>35</b>
Aménagements et infrastructures balnéaires	36
La promenade du front de mer	41
L'établissement des bains	45
Le casino et la société anonyme des bains de mer	49
Temps de loisirs, activités ludiques et sportives	52
<b>Villégiature et villas</b>	<b>59</b>
Architecture régionaliste et éclectisme	63
Les vestiges d'une « villégiature du XIX <sup>e</sup> siècle »	69
<b>Villas de Veules</b>	<b>79</b>
<b>Quelques villas détruites</b>	<b>135</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>143</b>





*Le village de Veules-en-Caux, rebaptisé Veules-les-Roses au XIX<sup>e</sup> siècle, est un village de campagne situé en bord de mer. À l'origine, ce petit port d'échouage était peuplé de pêcheurs et de tisserands. Aux alentours, son terroir de terres fertiles était cultivé par des paysans dont les fermes se situaient souvent sur la rive du fleuve. Les familles de ces deux populations avaient une activité complémentaire de tissage. La révolution industrielle touchera durement l'activité textile du village. C'est la découverte de ses charmes par des artistes vers 1830 qui lui donnera un nouvel essor économique et en fera une station balnéaire.*

*C'est l'histoire que ce livre va vous faire connaître.*

*Veules compte aujourd'hui un nombre important de villas datant du XIX<sup>e</sup> siècle, valorisées par les propriétaires et appréciées des voyageurs. Aujourd'hui, ces demeures de caractère sont les témoins de l'époque de la villégiature à Veules. C'est pourquoi nous avons complété ce travail en donnant l'exemple de quelques villas balnéaires, construites de 1830 à la fin des Années folles et spécifiquement conçues pour héberger une famille en séjour de villégiature longue. En collaboration avec leur propriétaire, chaque villa est illustrée par des photos anciennes et actuelles, accompagnées d'anecdotes ou d'informations sur son histoire.*

*Nous remercions chaleureusement Marie Jamet d'avoir aimé écrire cette page d'histoire, initialement dans le cadre de ses travaux universitaires (2016), ainsi que son professeur Aurélien Poidevin qui a validé son étude à l'université de Rouen (2017). Nous remercions les administrateurs de notre association qui ont soutenu une première édition en 2020. Des pensées particulières vont à Bernard Anciaux qui a piloté avec succès la composition de l'ouvrage et à François Marinier qui a photographié les villas balnéaires illustrant les textes. Nous remercions les propriétaires des maisons étudiées qui nous ont ouvert leurs portes, leurs albums ou archives familiales ainsi que les personnes qui ont recherché des cartes postales anciennes et des photographies des villas aujourd'hui disparues.*

Sylvie Bosquier  
Présidente de l'Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Veulais de 2005 à 2022





**A**u lendemain de la monarchie de Juillet et du Second Empire, la III<sup>e</sup> République s'affirme comme un régime stable et durable. Quelque temps auparavant, la Révolution française avait déjà apporté une césure et un basculement de la société traditionnelle vers une société moderne. L'histoire sociale du XIX<sup>e</sup> siècle se caractérise alors par l'émergence de nouveaux groupes qui aspirent aux loisirs et aux divertissements<sup>1</sup>. Ce champ d'études tente de mettre en évidence le nouveau rapport des classes bourgeoises et aristocrates à leur environnement.

Dans le contexte de la seconde révolution industrielle émerge la figure du baigneur. La « naissance d'une plage » revient à évoquer sa découverte par un ou plusieurs individus, autres que les populations locales et les travailleurs de la mer. Le contexte politique et social perturbé et les révolutions industrielles entraînent des sentiments d'anxiété, de mélancolie, parfois évoqués par le terme « spleen », au sein des classes dominantes et favorisent la découverte des rivages<sup>2</sup>. Il convient de retracer la transformation de cet espace sauvage en destination « à la mode ».

Cette société en pleine mutation appréhende d'une nouvelle manière l'espace littoral et favorise l'émergence d'un ensemble architectural et culturel global, relatif à un style de vie des classes privilégiées du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, les cartes postales constituent un observatoire privilégié pour percevoir l'irruption de ces nouvelles pratiques corporelles fondées sur le souci de soi, le bien-être et la maîtrise du corps.

Sources particulièrement abondantes, à fortes charges émotionnelles, elles permettent de retracer les modifications du paysage, de mettre en lumière l'apparition des nouvelles modes et pratiques culturelles. De plus, elles gardent une trace des destructions du front de mer et de certaines villas démolies lors des travaux du mur de l'Atlantique.

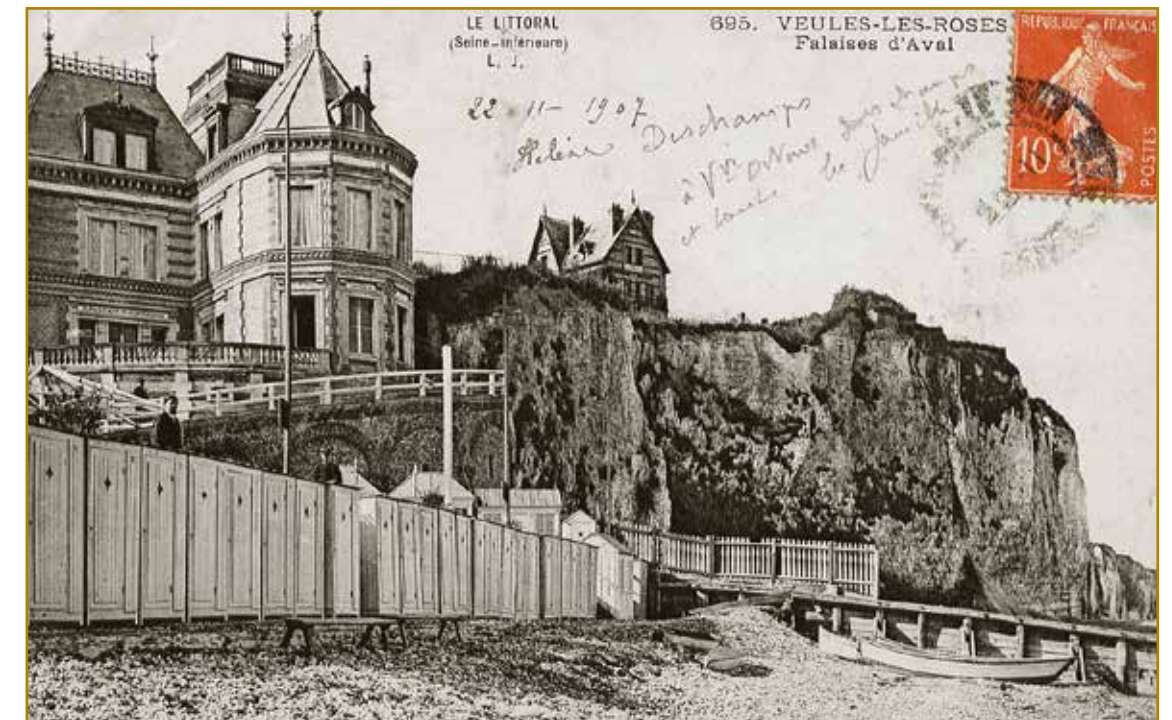
Plus largement, photographies et cartes postales participent au travail de mémoire. Elles évoquent ce qu'était cette vie à la mer au XIX<sup>e</sup> siècle, entre villégiature et mondanité.

### Des thermes aux bains de mer curatifs

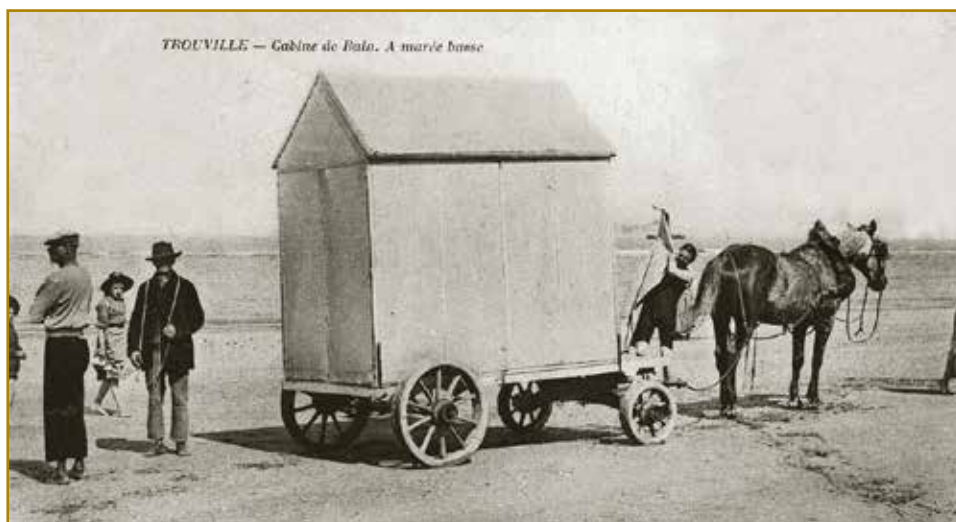
Dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, confrontés à la révolution industrielle et aux transitions démographiques, les aristocrates anglais sont attirés par les effets curatifs des bains et se retrouvent notamment dans la station thermale de Bath (ville du comté de Somerset, au sud-ouest de l'Angleterre).

Des médecins, comme le docteur Richard Russell (surnommé « l'inventeur de la mer » par Jules Michelet<sup>3</sup>), proclament les vertus thérapeutiques du bain de mer par immersion et le rôle de la suffocation. Trois qualités de l'eau de mer sont citées dans les traités de médecine : la froideur, la salinité et la turbulence. Le baigneur dispose de peu de liberté. C'est le médecin qui prescrit l'heure, la durée, le lieu de la baignade et les exercices à suivre. Le bain pro-

Plage de Veules et terrasse du casino, carte postale, 1890.



The Brighton West Pier est inauguré en 1866, mesure 340 mètres de long et 94 mètres de large.



Tirées par des chevaux, les cabines roulantes permettent au baigneur de se déshabiller juste avant de rentrer dans l'eau, de se protéger des regards, du vent et du sable jusqu'au dernier moment.

voque des émotions dues à une brutale immersion. « Le plaisir naît de l'eau qui flagelle<sup>4</sup>. » Le guide-baigneur plonge le patient au moment où la vague se brise, tout en lui tenant la tête, afin d'augmenter la suffocation. Dans une eau à 12 ou 14 °C, les corps sont saisis et la respiration coupée. Le baigneur suffoque tandis que le guide tente de lui redonner le souffle par des frictions. Les exercices durent entre 5 et 15 minutes. Le bain est vécu comme une occasion de ressentir de vives émotions.

Des stations mondaines se développent comme Brighton, Hastings ou Yarmouth avec un programme d'urbanisme inédit : une promenade en bord de mer sur des boulevards en planches ou sur des *piers* (jetées-promenades) avec la possibilité de prendre des bains de mer en *bathing machines* (cabines roulantes).

Dans un premier temps, ces nouveaux arrivants ne viennent pas sur la plage pour « s'exposer aux rayons du soleil qui congestionne, dessèche la fibre, colore la peau d'un hâle laborieux et qui, de toute manière, suscite le déplaisir. On ne s'allonge guère sur le sable ; on le parcourt, on s'y assied. La plage est un lieu de déambulation, de conversation ; elle prolonge le circuit de la promenade inaugurée sur les dunes ou le long du sentier de la falaise<sup>5</sup>. » En effet, la prise des bains de mer n'induit pas encore l'exposition au soleil et la recherche d'un teint hâlé. La conquête des plages normandes est avant tout faite pour prendre un bain, se soigner, prendre l'air et se promener.

## Dieppe, première station balnéaire française

La proximité géographique, les similarités géologiques et climatiques entre l'Angleterre du Sud-Est et la Normandie favorisent ces échanges et font apparaître les premiers villégiateurs sur la Côte d'Albâtre, dans le département de la Seine-Inférieure (actuelle Seine-Maritime, depuis 1955). Les années 1830 marquent le commencement des usages balnéaires de l'aristocratie française et l'émergence d'un nouveau style de vie basé principalement sur la pratique de loisirs.

En 1824, Dieppe devient la première station balnéaire française et acquiert rapidement une réputation de plage mondaine. À l'initiative de la duchesse de Berry, elle est conçue sur le modèle des villes anglaises du bord de mer. Cette première forme de villégiature française est avant tout « mondaine » : elle attire des aristocrates anglais, mais aussi la cour de Charles X qui prend ses quartiers d'été au mois de juillet. Ces nouvelles pratiques touchent également quelques bourgeois.

On y construit un luxueux établissement des bains, puis un casino. Ces deux infrastructures formeront les symboles de cette nouvelle ville balnéaire. La mode des bains de mer en Normandie est lancée<sup>6</sup>. Les séjours de la duchesse de Berry favorisent le développement de la station. En 1824, elle visite les villes de Rouen, Jumièges, Caudebec, Le Havre, Honfleur et arrive à Dieppe le 30 juillet. Elle revient

# Villas de Veules



# L'Abri

Construite à la fin des années 1920 par un banquier parisien, Albert Dufrene, elle est restée dans la même famille depuis les années 1930. Durant les Années folles, les premières exigences de confort font leur apparition. La maison se voit équipée d'un système de chauffage et de production d'eau chaude centralisés. On y trouve une salle de bains et un lavabo dans chaque chambre.

Ces atouts n'échapperont pas à l'autorité allemande qui l'occupera de 1941 à la fin de la guerre. C'est certainement la raison pour laquelle elle souffrira moins que maintes maisons réquisitionnées. La propriétaire de l'époque remuera ciel et terre et la récupérera pour accueillir ses petits-enfants pendant les vacances de l'été 1942. Le 19 août, c'est le raid des Canadiens à Dieppe. Les avions survolent Veules, les troupes allemandes s'agitent. La famille restée à Paris, informée par les communiqués de la radio allemande, s'inquiète.



Photographie (coll. privée), 1931.



Spécimen de la bureaucratie allemande, accroché sur les portes de chambre, 26 août 1941 (coll. privée).







## Les Ancolies

Construite sur les fondations d'une ancienne maison normande, cette villa balnéaire présente des volumes imposants et des jeux de toitures. Des chaînes d'angles en briques rouges mettent en lumière les nombreuses ouvertures.

Le nom « Les Ancolies » fait référence à ces fleurs élégantes, à longues tiges et aux pétales souvent très colorés.

À l'origine, une villa balnéaire se définit en rapport à l'élément marin : les bow-windows, balcons et pergolas offrent un panorama sur la mer. La villa a une double fonction : elle apporte une protection face aux éléments et permet aussi la contemplation.

Située dans une rue du bourg, « Les Ancolies » tourne le dos à la mer et semble plus orientée vers son jardin. Cet espace apparaît dans le prolongement de la maison, comme une véritable pièce à part entière. Une villa forme un tout avec sa parcelle.

Un espace visible depuis la rue permet l'accès à la villa et contribue à la mettre en scène. Elle dispose d'un jardin d'agrément. C'est un lieu où la pratique de nombreux loisirs est possible, en intimité et à l'écart de la foule estivale : lecture, peinture, jardinage, et réceptions. On retrouve dans les jardins les mêmes essences végétales que celles du paysage environnant, mais aussi parfois des espèces exotiques faisant référence à l'éclectisme et aux voyages.



Carte postale, vers 1910.



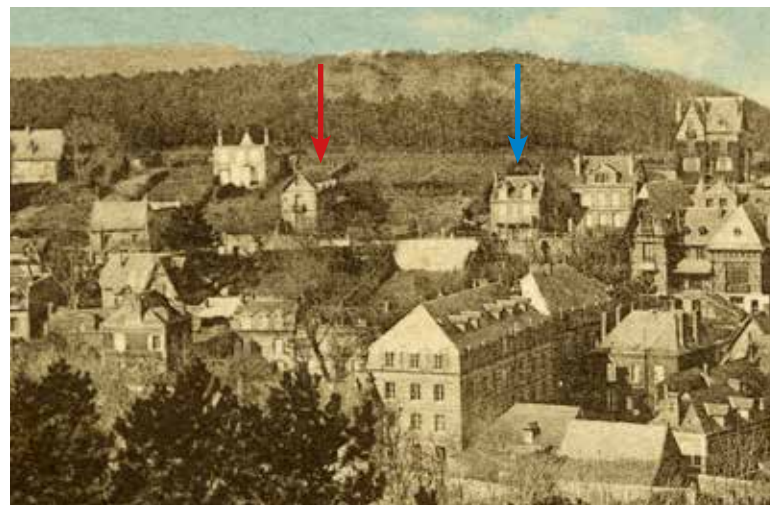
# Bellevue

Construite entre les années 1895 et 1900, cette villa balnéaire, composée de briques jaunes dites « de vase<sup>1</sup> » et de silex, arborait à l'origine des lambrequins marrons et blancs. À l'intérieur, les boiseries de l'escalier, du plafond et des portes sont en pin rouge. M. Veyrat, qui a fait construire cette maison, était également propriétaire de la villa voisine, celle de « Beau site ».

Le 12 juin 1940, six soldats britanniques se cachent dans la demeure.

« Après avoir essayé par différents moyens d'échapper et de retourner en Angleterre, nous nous cachâmes dans un grenier à Veules-les-Roses. De là, nous aperçûmes M<sup>elle</sup> Bochet et comme nous étions incapables de nous procurer des vivres, nous demandâmes à M<sup>elle</sup> Bochet que nous vîmes dans le jardin, si elle pouvait nous en apporter un peu. C'était impossible le jour, mais la nuit, elle nous apporta des aliments. Le jour suivant, M<sup>elle</sup> Bochet entendit dire, dans le village, que les Allemands allaient occuper la maison dans laquelle nous étions cachés. Elle prit le grave risque de nous prendre tous dans son café, tout en connaissant fort bien les conséquences, si nous étions trouvés chez elle. Elle travailla très dur pour nous. Nous étions affamés,

1. Le terme « brique de vase » fait référence à la brique utilisée pour la reconstruction de la ville de Dieppe, après la « bombarderie » de 1694 (sous Louis XIV). L'argile, qui venait de la vallée de l'Arques, donnait aux briques une couleur située entre le blanc et le jaune.



Vue d'ensemble : villa Bellevue (flèche rouge), villa Beau site (flèche bleue).

pouilleux, malpropres. Elle lava tous nos vêtements, un habit à la fois et nous rendit propres. Avec l'aide de deux autres très bonnes personnes, elle réunit pour nous des provisions qu'elle demande et reçut de M<sup>elle</sup> Elquilbe, directrice à Fécamp, et de M<sup>me</sup> Billard, fermière à Veules-les-Roses<sup>2</sup>. »

Marcelle Bochet s'occupait d'une pension de famille, « La Pomponnette », située en bas de la sente Bellevue. Avec Geneviève Billard, elles fournissaient de la nourriture à ces hommes. Une rue de Veules porte aujourd'hui son nom.

2. Yves MORAT, *À Veules-les-Roses, des résistants de la première heure*, témoignage de Sydney-Charles DUNKLEY, 2008, p. 4-5.

